2 septembre, veille de la rentrée

Contrairement à ce que pense ma mère, je n'entreprends pas ce journal aujourd'hui par plaisir, ni parce que j'entre en sixième demain. Je n'ai rien à dire là-dessus.

Encore moins sur tous les sujets abordés par la maîtresse dans son long discours d'adieu, en juin dernier : nos « débuts dans l'adolescence », « le temps des secrets », « la transformation du corps », et autres ramassis de niaiseries pour adultes.

Je veux parler des raisons pour lesquelles je vais devenir nul. Point à la ligne.

Je n'aime pas le mot « nul », mais tout le monde l'emploie. Il faut bien se faire comprendre. En classe, quand on est nul, on est souvent un gros nul. Comme si on devenait obèse à force de se gaver de zéros. Officiellement, donc, en première page de ce journal intime, j'annonce que

je rejoins le peuple des mauvais, des médiocres, des besogneux. La bande des gros nuls.

Jusqu'à présent, j'étais exactement le contraire.

Le genre d'élève à qui les autres – ma grande sœur, surtout – rêvent de flanquer des claques. Dix-neuf de moyenne générale. Pas vingt, pour qu'on ne m'en flanque pas. Cette sorte d'individu qui, le sujet à peine distribué, se met à gratter sa copie d'une traite, la rend une demi-heure avant tout le monde et a, en plus, le droit d'aller chercher un livre dans la bibliothèque de la classe pour tuer le temps en attendant que les autres achèvent péniblement leur travail.

Un gros livre.

Un livre épais, très au-dessus de mon âge, farci de descriptions.

Dans la famille, on se rappelle encore ma seule incursion sous la moyenne. Elle a eu lieu le jour de mon appendicite. Je n'avais pas parlé de mon mal au ventre pour ne pas rater le contrôle de maths.

Pourquoi, dès lors, quitter l'Olympe et vouloir dégringoler dans la boue gluante de la nullité ?

(Oui, j'emploie ce genre de phrases. J'ai peu d'amis.)

Pourquoi former un projet qui ne manquera pas de consterner mon père, de ravager ma mère et de réjouir ma sœur ?

Alors qu'on m'a inscrit au collège le plus réputé de la ville, le plus exigeant, le plus impitoyable ?

Afin de l'expliquer, je dois faire un point rapide sur mon existence. (Un journal intime nous permet d'exposer des secrets pour que personne ne les lise.) Je n'ai pas le droit de regarder la télévision. Je ne possède pas de console. Le dimanche, nous nous promenons à la campagne. J'ai la vie de Petit Ours Brun. Mes parents n'agissent pas ainsi par cruauté, ils veulent me voir exceller. Comme mon père est bibliothécaire, il supervise les matières littéraires. Ma mère, ingénieur, gère mes maths. Je suis cerné.

Ma sœur s'en est mieux sortie. Elle redouble sa troisième sans le moindre regret, sauf celui de devoir passer une année scolaire dans le même établissement que moi. Nous nous appelons Nils

et Héloïse. Ces prénoms n'ont pas été choisis un soir de beuverie. Mes parents nous les ont infligés volontairement.

Ils ont bien tenté de transformer aussi Héloïse en phénomène de foire, mais leur technique n'était pas encore au point. Ils l'ont perfectionnée pour moi. Elle est très simple : ils me harcèlent. Depuis ma naissance, tout ce qui s'offre à ma vue m'est expliqué. On m'en assène le poids, la vitesse, l'étymologie, le territoire de chasse ou la composition chimique. Enfant, quand je me faisais mal, plutôt que de pleurer, je devais fournir trois synonymes du mot « douleur ». J'ai vite cessé de me plaindre.

J'ai donc décidé, à mon tour, de me rebeller. Incapable d'imiter Héloïse qui, en sa double qualité de fille et d'adolescente, maîtrise l'art de bouder, d'arborer au réveil une mine douloureuse ou d'éclater en vrais sanglots sans se forcer, j'ai choisi la nullité. Aussi longtemps qu'il le faudra, je serai un cancre. Bien sûr, cette métamorphose s'accomplira par paliers. Personne ne doit repérer la supercherie.

Je pense commettre d'abord des fautes d'orthographe. Celles qu'on dit d'étourderie.

Ensuite, je multiplierai les erreurs de calcul.

Puis je ne parviendrai pas à m'habituer au collège.

Les changements de professeurs, les nombreux déplacements, tout me perturbera. J'oublierai de noter les devoirs. On me punira. Ces punitions m'entraîneront dans une spirale d'angoisse et d'insomnie. Je serai tout pâle. Tétanisé par la peur de l'échec, j'échouerai. En peu de temps, je pense pouvoir devenir un nul crédible.

J'entrevois les conséquences d'un tel comportement, sans arriver à les anticiper tout à fait. Ma mère va se faire un sang d'encre. Mon père soupirera. Il y aura des discussions dans le salon, portes fermées. Ils consulteront les gros volumes écrits par des pédopsychiatres, que ma mère accumule dans sa bibliothèque. Je les ai lus. Les savants déconseillent de trop solliciter les enfants, sous peine de les rendre anxieux et de les pousser à l'échec. Ma mère a survolé les passages recommandant aux parents de laisser